

Résister par l'art et la littérature

Rencontres académiques – Lycée Arago à Nantes

Mercredi 16 décembre 2015

Intervention de Guy Krivopissko

Conservateur du musée de la Résistance nationale - Professeur d'Histoire

1- Enjeux et perspectives

« Tu peux serrer dans ta main une abeille jusqu'à ce qu'elle étouffe. Elle n'étouffera pas sans t'avoir piqué. C'est peu de chose, dis-tu. Oui, c'est peu de chose. Mais SI elle ne te piquait pas, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus d'abeilles. » Cette parabole sur la Résistance de l'écrivain Jean Paulhan résume les enjeux du thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation pour 2016.

Entre 1940 et 1945 les résistants luttèrent sur tous les fronts contre l'Occupant allemand ou italien et l'Etat français collaborateur. Si la lutte armée devient progressivement envisageable et réalisable durant toute la période la résistance sans armes reste une priorité, et en premier lieu la résistance de l'esprit, comme l'affirme, le 30 octobre 1943 à Alger, le Général De Gaulle dans le discours qu'il prononce pour le 60^{ème} anniversaire de l'Alliance française.

Lorsque l'historien, loin des tumultes où nous sommes plongés, considérera les tragiques événements qui faillirent faire rouler la France dans l'abîme d'où l'on ne revient pas, il constatera que la résistance, c'est-à-dire l'espérance nationale, s'est accrochée, sur la pente, à deux môles qui ne cédèrent point. L'un était un tronçon d'épée, l'autre, la pensée française. (Extraits du discours du 30 octobre 1943, publié dans Charles de Gaulle, *Discours et messages*, volume 1 (Pendant la guerre : juin 1940 - janvier 1946), Plon, 1970, page 301).

Dès 1940, les nouveaux maîtres mettent au pas l'enseignement et la culture, les productions artistiques et littéraires.

2- La mise au pas des arts et de la littérature

Quelles sont les idéologies des vainqueurs de l'été 1940 ?

- Hitler dans *Mein Kampf* et Pétain dans ses discours officiels de 1940-1941 affirment que les Hommes naissent, non pas différents, mais inégaux. Cette affirmation, sans fondement légitime pour eux une organisation raciste, antisociale et antidémocratique de chaque nation mais aussi du monde.

- L'ordre nouveau, le Reich nazi et l'État français, sans constitution l'un et l'autre (fondement d'un pacte social), abolit le Droit, les notions de personne humaine et de citoyen : chaque individu n'est qu'un sujet avec des devoirs ceux de « Croire, Obéir, Servir ».

Quelle place et quelle fonction pour la culture, les arts et la littérature dans cet ordre nouveau ? Les droits, notamment, de penser et de s'exprimer étant supprimés, les arts et la littérature, totalement épurés (lois antisémites et xénophobes, antimaçonniques, anticommunistes, etc.) et contrôlés, deviennent des outils de propagande, parmi d'autres, pour obtenir l'adhésion des populations (elles-mêmes épurées et contrôlées) et, à tout le moins, leur résignation.

Trois tactiques différentes, de manière indépendante ou conjuguée, sont mises en œuvre à cet effet par les nouveaux maîtres. Trois groupes de verbes les résument : séduire et corrompre ; surveiller et interdire; exclure et réprimer.

Avant d'examiner ces trois tactiques il est nécessaire de présenter quels sont les hommes et les moyens au service de cette entreprise d'asservissement ?

- Côté allemand, c'est le haut commandement militaire en France qui dirige les opérations. Six sections spécialisées de ses services de propagande - presse, radio, propagande active, film, littérature, culture (variété, Beaux Arts, théâtre, musique, etc.) - sont à pied d'œuvre dès l'automne 1940. Elles emploient 1 000 personnes (350 encore en juillet 1944) et leur est alloué un budget mensuel de 90 millions de francs. À leurs côtés s'activent des services de la *Gestapo* en France mais aussi l'Ambassade d'Allemagne à Paris qui dispose d'un budget annuel de 100 millions de francs et d'une enveloppe complémentaire de un milliard.
- Côté Etat Français (sur tout le territoire à l'exception des territoires annexés), tout dépend directement du chef de l'Etat (assisté d'un conseiller culture particulier) et de son président du conseil (premier ministre). Les politiques sont mises en œuvre par les ministres de l'Instruction et des Beaux-Arts, de l'Information et de la Propagande, des Sports, de l'Intérieur ainsi que par les directeurs des grandes administrations d'état dont celle de la culture.

Dans ce contexte les attitudes des écrivains et des artistes sont aussi variées que celles adoptées par les autres catégories de la population.

Un petit nombre par conviction mettent leur talent au service de la dictature de la répression et des persécutions. C'est un académicien (Abel Bonnard) qui de 1942 à la Libération conduit toutes les politiques de collaboration dans l'enseignement et la culture. Ce sont des graphistes français qui conçoivent l'exposition « Le juif et la France » ou l'affiche « L'armée du crime ». Et ses dérivés. C'est l'écrivain Louis-Ferdinand Céline qui prononce le discours inaugural du Commissariat aux questions juives.

Un petit nombre choisit l'exil

- exil et renoncement temporaire à la création pour des engagements dans des actions classiques de la Résistance : la pianiste et écrivain Eve Curie;
- exil et engagement dans la résistance intellectuelle uniquement : l'écrivain Georges Bernanos ;
- exil et engagement dans la résistance intellectuelle et dans des actions classiques de résistance : le journaliste et écrivain Joseph Kessel.

En métropole, pour plus grand nombre, nécessité d'accommodation (comme pour toute population). De là toute la palette des attitudes :

- quelques arrangements et quelques compromissions ;
- continuation d'une création sans arrangement et sans compromissions;
- renoncement temporaire à la création et engagement dans des actions classiques de Résistance ;
- résistance intellectuelle uniquement ;
- résistance intellectuelle et engagement dans des actions classiques de Résistance.

La question de l'art et de la littérature n'est pas secondaire pour la population française. En témoignent les histoires extraordinaires du sauvetage des collections nationales (peintures comme *La Joconde*, antiquités égyptiennes, etc.) dans des châteaux notamment dans le Lot (château de Montal) par des conservateurs résistants tels René Hugues ou André Chamson et des groupements FTP (voir *Les Étoiles du Quercy*). Mais aussi celles de la protection de la statuaire publique comme le sauvetage de la statue de La Fayette au Puy en Velay.

L'École publique de la Troisième République a contribué à faire accéder la plupart des générations des années 1940 à une culture commune, fondée sur la connaissance et l'étude de grands auteurs et de grandes œuvres. La politique culturelle menée sous le Front populaire a donné une réalité à l'idée d'une culture pour tous.

C'est à un peuple instruit et cultivé et dans son immense majorité imprégné des idéaux de Liberté, d'Égalité et de Fraternité que les occupants et l'État français tentent d'imposer un ordre nouveau bannissant la culture. Cette situation explique pourquoi la culture demeure un terrain d'affrontement durant toute la période de l'Occupation.

Parce que la Résistance est d'abord une pensée et un acte s'exprimant par des mots (Cf. général de Gaulle) la résistance par la littérature est la plus fréquente des formes de la résistance culturelle, inscrite dans une longue tradition en France.

Les arts graphiques et plastiques, ainsi que la musique, ne sont pas en reste mais leur conditions de production et surtout de diffusion sont plus difficiles à réaliser.

Paradoxalement, c'est dans l'Internement et la Déportation que les productions graphiques, plastiques voire musicales sont les plus nombreuses.

Il nous faut remarquer aussi que dans cette situation des écrivains et des artistes amateurs se découvrent (certains deviendront des professionnels après-guerre) et mettent leurs talents au service de la Résistance.

3 – La Résistance littéraire

Comme je l'évoquais en introduction la littérature est la forme la plus fréquente prise par la résistance intellectuelle.

Pantagruel

La première expression d'une résistance littéraire s'affirme dans la presse clandestine.

Il n'est pas surprenant qu'un des tous premiers journaux clandestins emprunte son titre à l'une des œuvres romanesques très anciennes et très populaires de la littérature française. Ce choix place l'entreprise sous le double signe de l'optimisme et de l'humanisme dans une période où :

- d'une part tout laisserait croire que la défaite et l'asservissement de la France sont irrémédiables et,
- que d'autre part l'idéologie anti-humaniste des vainqueurs (occupants et État français) antirépublicaine, antidémocratique, antisociale, raciste, xénophobe et antisémite est désormais le prêt à penser de tout un chacun.

Je vous laisse deviner le choc des images produit dans la tête du lecteur à l'époque par la magie de la simple évocation du nom de *Pantagruel*.

C'est le premier exemple de l'art de la contrebande de la Résistance littéraire.

- Il n'est pas surprenant non plus

- que ce titre soit suivi d'une longue citation de *Pantagruel*¹, extraite du chapitre II du Tiers livre, faisant l'éloge de la raison et de la liberté de jugement et,

- que le sous-titre et l'éditorial affiche l'information comme objet de la publication c'est à dire à ce qui permet à la pensée de s'exercer librement et de former librement un jugement,

- alors que le slogan des nouveaux maîtres (occupants et États français) est Croire Obéir Servir.

C'est le deuxième exemple de l'art de la contrebande de la Résistance littéraire.

Enfin, il n'est pas non plus surprenant que soit à l'initiative de ce journal Raymond Deiss : un simple citoyen (c'est le cas de tous les résistants), éditeur de musique, homme de culture épris de liberté².

D'autres journaux ou imprimés clandestins (tracts, papillons, affichettes) comme le journal *Pantagruel* se réapproprient le patrimoine littéraire français ou étranger, interdit ou non. Ils le

diffusent et le font vivre comme expression d'un refus du nouvel ordre établi bannissant toutes les libertés individuelles et collectives et asservissant l'art et la littérature à des fonctions de propagande.

Les réappropriations passent par :

- des titres tel *Gavroche*, le journal du Front patriotique de la jeunesse parisienne né en 1943 ;
- des reproductions de citations ou de textes comme « L'appel aux francs-tireurs de 1870 » de Victor Hugo paru dans *Les Lettres françaises* d'août 1944 (Goethe, Péguy, etc.).

Il est à noter l'existence d'une presse clandestine professionnelle du monde de la culture (*Les Lettres françaises* pour la littérature, *L'écran français* pour le cinéma, *Musiciens d'aujourd'hui* pour la musique, *Eupalinos* pour l'architecture, *L'art français* pour les arts plastiques, etc.)

Ces publications marquent le rassemblement en résistance d'artistes, de créateurs et interprètes et expriment l'une des formes de leur résistance.

Dans une période, où les oppresseurs règnent autant par la séduction et la corruption que par la répression et la persécution, ces journaux rappellent à la profession les fondements éthiques du métier. Ils informent et permettent l'expression de débats et de projets, notamment ceux concernant l'après-libération.

Le même tableau pourrait être dressé avec les expressions produites hors de métropole en premier lieu dans les journaux écrits et radiodiffusés de la France Libre.

Un même tableau pourrait être dressé avec les expressions produites dans l'Internement et la Déportation. Nous y reviendrons.

***Le père Milon* de Guy de Maupassant**

L'édition de romans ou de nouvelles sous forme de livre de petit format (la Résistance popularise le livre de poche) et leur diffusion à la manière du colportage (la Résistance renoue avec la Bibliothèque bleue) marque la deuxième forme d'expression de la résistance littéraire.

L'édition clandestine de la nouvelle *Le père Milon*³ de Guy de Maupassant est exemplaire de cette forme de résistance.

Le texte de Guy de Maupassant réunit cinq critères favorables à son édition par la Résistance :

- l'auteur est connu de tous et apprécié notamment grâce à l'enseignement dispensé par l'école laïque et publique.
- le texte est interdit donc introuvable (retiré de la vente en librairie et des rayonnages des bibliothèques).
- il est bref et ne nécessite donc que peu de papier à trouver pour son impression
- il est écrit dans une langue simple et vivante (y compris des tournures patoisantes) donc accessible au plus grand nombre.
- le sujet de la nouvelle entre en résonance forte avec les événements qui accompagnent sa publication d'abord en 1941 par le PCF alors qu'il se lance dans la lutte armée contre l'occupant (Barbès, Nantes, Bordeaux) puis en 1943 après la libération de la Corse où le Front national (de lutte pour la liberté et l'indépendance de la France) comme tous les grands mouvements de la Résistance préparent et appellent une insurrection nationale.

Ces éditions clandestines du *Père Milon* renouent dans la forme avec sa première publication en 1883 dans la revue *Le Gaulois*.

Durant les 4 années d'occupation, ce sont des revues littéraires ou des collections littéraires créées par des groupes de résistants qui vont publier et diffuser légalement, semi- légalement

ou illégalement un patrimoine littéraire français ou étranger, interdit ou non, ainsi que des créations littéraires de la période.

En zone nord, à l'exception des éditions de La main à plume (semi-légales en déjouant certains pièges de la censure) toutes sont illégales en premier lieu les Éditions de Minuit qui naissent des suites de l'arrestation des fondateurs de la première revue de la résistance *La pensée libre* (Decour, Solomon, Politzer). En zone sud comme en Algérie et dans les territoires d'outre-mer toutes sous haute surveillance (parfois interdites de publication) comme *Poésie, Messages, Confluences, Fontaine* ou *Tropiques, Les cahiers école de Rochefort*, illégales tels *Les étoiles, Les cahiers de Libération* et la *Bibliothèque française*.

Ce sont avant tout aux Éditions de Minuit et à la Bibliothèque française (une forme de version poche de la première) que sont publiés un répertoire littéraire ancien et nouveau comme *La mère Sauvage* une autre nouvelle de Guy de Maupassant, *Nuits noires* de John Steinbeck, *Les amants d'Avignon* et *Yvette* d'Elsa Triolet, *Le cahier noir* de François Mauriac ou *Les contes d'Auxois* d'Édith Thomas sans oublier *La marche à l'étoile* et surtout *Le silence de la Mer* de Jean Bruller alias Vercors un des fondateurs des éditions de Minuit.

Cette production littéraire foisonnante et de qualité gagne clandestinement Londres puis le monde entier. Celle produite dans l'Empire et dans les pays libres parvient, elle aussi, clandestinement en France occupée. Ces échanges stimulent et enrichissent les créations et leurs créateurs. En retour, les collaborateurs, en premier lieu l'écrivain Pierre Drieu la Rochelle qui, après avoir mis la main sur la prestigieuse revue *NRF* de Gallimard, assiste à son agonie, se déchaînent dans la presse de la collaboration contre cette parole libre et la large audience qu'elle a acquis,.

Le service d'information et de propagande de la France combattante dirigé à Londres par Jean-Louis Crémieux Brillhac joue un rôle essentiel dans l'édition et la diffusion de masse de publications littéraires de résistance via des parachutages de la RAF.

Dans l'exil, se distinguent deux créateurs et deux œuvres majeures : Joseph Kessel, auteur de *L'armée des ombres* et Georges Bernanos, auteur des *Écrits de combat*.

Un même tableau pourrait être dressé avec les expressions produites dans l'Internement et la Déportation. Nous y reviendrons.

Chant du docteur Kaspi Lazare, dit Laurent

Paroles de Navarro Georges, dit Pataclet

La publication de paroles de chansons représente la troisième forme d'une résistance littéraire (à la manière des « petits formats » des éditeurs de musique et de chansons).

Le chant est composé par les compagnons, de Lazare Kaspi, le chef d'un des groupements de maquisards du Vercors tué au combat le 4 juin 1944 dans la Drôme.

Il est représentatif de cette culture ancienne et largement répandue alliant la musique et la poésie qui à l'instar du chant national exprime une communauté, son histoire et sa culture, sa cohésion et les liens de solidarité.

L'absence d'indication de l'air sur lequel le texte du *Chant du docteur Kaspi Lazare* doit être chanté signifie que celui-ci est connu de tous: c'est l'exemple type d'une réappropriation d'un chant ancien et populaire.

Parvenu à nous sur une pelure dactylographiée cela signifie qu'il fut reproduit en de multiples exemplaires à la machine à écrire ou à la ronéo à la manière d'un tract.

La duplication à la manière de tracts voire de petits formats de *La Marseillaise* et du *Chant du*

départ est courante durant les 4 années d'occupation. Des citations de strophes des deux chants sont nombreuses dans toutes les publications de la Résistance. Leur diffusion est de masse.

Très régulièrement, à l'image du *Chant du docteur Kaspi Lazare*, sont reproduits pour être chantés des arrangements, des mélanges et des pastiches de chants anciens ou contemporains de toutes natures : exemple dans la presse clandestine le pastiche de *Maréchal nous voilà* par *Général nous voilà* (cf *Combat*, 1942). Une pratique très répandue dans les maquis.

Cette expression de la Résistance via le chant est très répandue aussi dans la France Libre. Les prisonniers de guerre français évadés par l'URSS créent un chant lors de leur arrivée en Grande-Bretagne et de leur engagement dans les FFL (cf Jean-Louis Crémieux Brilhac). Un très grand nombre de chansons sont créées par les équipes françaises de la BBC, en premier lieu par Maurice van Moppès et Pierre Dac. Enfin, il ne faudrait pas oublier que c'est à Londres que naissent les deux chants, devenus hymnes de la Résistance : *le Chant des partisans* et *La complainte du partisan*. Ils sont diffusés massivement en France occupée par des revues parachutées.

Un même tableau pourrait être dressé avec les expressions produites dans l'Internement et la Déportation. Nous y reviendrons.

4 - La Résistance par les arts plastiques et les arts graphiques.

Le second front de la résistance culturelle se développe sur le terrain des arts plastiques et des arts graphiques.

Il s'agit d'abord pour les plasticiens résistants de dévoiler le sens caché des signes des ennemis, révéler l'idéologie que ces signes propagent (croix gammée, francisque du maréchal) donnant lieu à : des papillons figurant une francisque sanglante après les exécutions de résistants ; l'apposition d'une moustache à la Adolphe sur les portraits du maréchal figurant sur les affiches officielles ; des papillons reproduisant une croix gammée avec les lettres du nom de Laval ; ajouter un K au mot collaboration « Kollaboration » sur les textes des affiches officielles ; etc. Il s'agit de refuser d'adopter la langue et les codes de l'ennemi.

En second lieu il s'agit de proposer d'autres signes porteurs idéaux de liberté et de libération, du combat résistant (Croix de Lorraine, V, 3 couleurs du drapeau national, etc.).

Développement sans précédent d'une appropriation de l'espace public, de la rue (murs, voies de circulation, fils électriques) en les couvrant de tags ou de collages de papillons, de tracts, d'affichettes).

Il s'agit aussi, pour les artistes résistants, (professionnels) de refuser les diktats esthétiques des autorités d'une peinture et d'une sculpture normalisées, aseptisées, et/ou propagandistes : Bazaine, Fougeron⁴, Picasso.

Tous les artistes réfractaires aux normes d'un art officiel sont confrontés aux difficultés d'exposer publiquement sauf dans des expositions privées ou de contrebande organisées par quelques galeries courageuses comme à la galerie Jeanne Bûcher à Paris. Une seule exception, à noter, l'exposition de la toile « Rue de Paris 43 » d'André Fougeron au salon d'automne en 1943 (patronnée par Georges Braque).

Ces contraintes conduisent certains artistes à des créations clandestines à l'exemple d'André Fougeron et de onze autres plasticiens qui éditent en mars 1944 l'album lithographique « Vaincre » vendu sous le manteau au profit des FTP (cf. focus)

5 - La Résistance musicale

Selon le souhait de l'occupant nazi et de l'État français, dès l'été 1940, la vie musicale reprend en apparence sans grand changement : réouverture des salles de concert, reprise des émissions musicales à la radio et de l'édition discographique.

Mais toutes les activités sont sous surveillance, contrôlées, peuvent être censurées ou interdites.

Parmi ceux qui peuvent encore exercer leur métier, certains refusent cet état de fait. Ils l'expriment de différentes manières notamment par leur art.

Une première démarche consiste à affirmer et à faire vivre le patrimoine musical français, des « anciens » comme Jean-Philippe Rameau aux « modernes » en premier lieu Claude Debussy qui signait son œuvre « Claude de France » et ajoutait en appendice « musicien français » lors de la première guerre mondiale. À titre d'exemple peut être cité le concert dirigé par le chef d'orchestre Paul Paray à Lyon en 1942. En réplique à un concert de musique allemande, Paul Paray dirige le lendemain un concert uniquement de musique française conclut par une vibrante *Marseillaise* entonnée par toute la salle.

Dans le même temps des compositeurs comme Elsa Barraine⁵, Georges Auric, Francis Poulenc enrichissent ce patrimoine de nouvelles créations composées sur des textes poétiques qui explicitement et/ou implicitement expriment un esprit et un message de résistance. « Les animaux modèles » ou « C » de Francis Poulenc créés respectivement en 1942 et 1943 sont exemplaires à cet égard. « C » composé sur un poème écrit en 1940 par Louis Aragon donne à entendre à la fois l'écho toujours vivant de la résistance de l'armée française dans la défense des ponts de la Loire en juin 1940 ainsi que la voix d'un poète résistant passé dans la clandestinité. Le ballet « Les animaux modèles » délivre lui, en contrebande, deux messages : l'un de rejet de l'État français par le détour des fables de Jean de La Fontaine, source d'inspiration de l'œuvre ; l'autre de l'occupation et de la collaboration que l'introduction dans la partition de quelques mesures de la chanson ancienne « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », née après l'annexion par l'Allemagne de ces deux territoires en 1871, signifie clairement.

Sur d'autres poèmes au contenu explicitement résistant Francis Poulenc et Elsa Barraine composent des œuvres qui sont jouées lors de concours privés comme *Figure humaine*, cantate pour chœur mixte, incluant le poème d'Éluard *Liberté* composée par Poulenc à la fin de l'été 1943 à Beaulieu sur Dordogne (Corrèze). L'œuvre éditée par Paul Rouart passe clandestinement à Londres.

A l'extérieur de la métropole, dans l'exil, d'autres manifestations de résistances musicales sont à signaler :

D'abord à Londres prenant appui sur le festival de musique anglaise et française qui se déroula du 18 juin au 9 juillet 1940, Tony Mayer chargé de mission auprès de la France Libre et le chef du *London Philharmonic Orchestra* Aprahamian créent les Concerts de musique française : le premier a lieu le 25 juin 1942, il est patronné par Charles de Gaulle.

Aux USA, au Mills College (Californie) Madeleine et Darius Milhaud animent un foyer de résistance intellectuelle. En 1943, Darius Milhaud crée l'opéra *Bolivar* (symbole d'une autre lutte de libération nationale).

5 - Résister par l'art et la littérature dans les prisons et dans les camps

Près de 200 000 Français ou étrangers arrêtés en France connaissent entre 1940 et 1945 la détention dans les prisons et les camps d'internement en France ou dans les prisons et les camps de concentration du Reich. Tous se retrouvent confrontés à l'expérience de l'enfermement, dans des conditions plus ou moins extrêmes. Selon les motifs de l'arrestation, selon le lieu de détention, selon le régime qui y règne, selon le moment où l'on y arrive, selon que l'on y vit isolé ou au sein d'une communauté, la situation du détenu peut être très différente d'un cas à l'autre. Cependant, dans toutes les situations, l'art ou la littérature a pu être une forme de résistance, individuelle ou collective, pour continuer la lutte ou, plus simplement, et plus fondamentalement, survivre et tenir moralement et physiquement, avec l'objectif supplémentaire parfois de témoigner (pendant et après).

Dans les prisons

La politique de répression menée conjointement par les polices française et allemande se traduit par le gonflement de la population carcérale entre 1940 et 1944. Le nombre de détenus est multiplié par trois. De fait de l'explosion de la population carcérale, les conditions de vie sont très dures. La cohabitation entre les détenus politiques et les détenus de droit commun, largement majoritaires, est source de tension, la nourriture est souvent insuffisante et de nombreux prisonniers souffrent de la faim. En outre, les prisons sont les lieux où sont enfermés des résistants en cours d'interrogatoire, condamnés en attente de leur exécution ou désignés comme otages. Ce climat de violence et d'arbitraire génère à la fois une grande angoisse individuelle mais aussi une grande solidarité entre les résistants, qui essaient parfois de rompre le terrible isolement dans lequel sont placés certains d'entre eux. À force de volonté et de négociations, les détenus politiques parviennent à obtenir quelques concessions de l'administration pénitentiaire qui permettent l'expression d'une pratique artistique et littéraire, plus ou moins clandestine. Des conférences sont organisées sur de nombreux sujets afin de faire oublier le quotidien de la prison, des écrits circulent sous la forme de journaux ou d'opuscules, toujours écrits à la main et soigneusement illustrés, des concerts sont organisés et *La Marseillaise* est entonnée pour donner du courage aux camarades qui sont conduits à la mort. Comme à toutes les époques, l'art et la littérature sont pour les prisonniers un moyen symbolique d'évasion individuelle ou collective, qu'il s'agisse de la remémoration d'œuvres étudiées ou apprises par cœur, notamment à l'école, ou de créations, mémorisées ou reportées, quand cela est possible, sur le papier. Le recours par les autorités allemandes aux déportations massives plutôt qu'aux exécutions spectaculaires et la mainmise croissante de la Milice sur l'administration pénitentiaire remettent en cause les aménagements obtenus à force de lutte par les prisonniers politiques.

La même situation se retrouve dans les camps d'internement en France et en Afrique du nord. Toujours après des luttes avec l'administration pour l'obtention du statut de politique, certaines activités sont tolérées parfois, les autres sont clandestines.

La lecture des dernières lettres de fusillés montre à quel point la culture porte le combat des résistants, leur projet d'une société humaine de paix et de bonheur pour chacun et pour tous (cf. les lettres de Jacques Decour, de Jean de Neyman, de Fernand Zalkinov, de Boris Vildé et d'Henri Fertet).

Dans les camps de concentration

Dans les forteresses du Reich nazi, dans les camps de concentration et les camps

d'extermination au gré des circonstances, l'organisation d'une résistance clandestine permet parfois des activités culturelles. Elles sont toujours clandestines au péril de la vie de l'artiste et de ses camarades. (cf les dessins de Boris Taslitzky, de Jean Dalligaut, de Léon Delarbre, de Violette Lecoq ou d'Odette Élina Gruffy, etc. Mais aussi les gravures de Pierre Provost ou les concerts de Maurice Hewitt à Buchenwald).

Annexes

I - Focus

1 *La leçon de Ribérac*

C'est dans un long texte, érudit, publié par la revue Fontaine à Alger en juin 1941, que le poète et romancier Louis Aragon définit la littérature de contrebande.

L'unité de l'armée française dans laquelle combat Louis Aragon finit son repli en juin 1940 à Ribérac en Dordogne.

En ce lieu et ces circonstances (exode, capitulation annoncée) font ressurgir en lui des souvenirs du poète Arnaud Daniel, natif de Ribérac (2^e moitié du XII^{ème} siècle - fin du règne de Louis VII et début de celui de Philippe Auguste).

Arnaud Daniel est à l'origine de la poésie française et d'un renouveau de la poésie en Europe salué par Dante et Pétrarque :

- il écrit en langue vulgaire du sud de la France et pas en latin
- il invente de nouvelles formes de versification
- il crée en genre dit « art fermé » qui permet au poète de chanter sa dame en présence même de son seigneur.

Son œuvre ouvre la voie à tous les genres littéraires existants (poésie épique, lyrique, chanson de gestes et roman¹ créé par son contemporain Chrétien de Troyes)

Avec Arnaud Daniel et Chrétien de Troyes naissent les grandes heures poétiques et leurs héros repris dans toute l'Europe.

La morale courtoise en réaction à la barbarie féodale, une morale sur l'amour qui allie la passion et la justice, le goût de la chevalerie, la défense des faibles, d'exaltation de hautes pensées.

De plus, l'œuvre de Chrétien de Troyes réalise symboliquement une unité française Nord Sud, la fusion thématique de l'amour provençal et des légendes celtiques.

« Puissent les poètes français d'aujourd'hui puiser en ceci l'orgueil nécessaire à notre destinée et se préparer pour les jours où surgira le nouveau chevalier Vermeil. Alors leur langage préparé dans les laboratoires de l'art fermé (en donnant à chaque mot une importance exagérée) deviendra clair pour tout le monde et pour eux-mêmes et ce sera la véritable aube française (...) ». Louis Aragon *La leçon de Ribérac*.

2 Les éditions de Minuit

À l'hiver 1941, la répression policière suspend la parution du journal clandestin *L'Université Libre*, diffère celle du journal littéraire *Les lettres françaises* et interrompt celle de la revue *La Pensée libre* : des initiatives éditoriales engagées, à l'automne et à l'hiver 1940, notamment par trois intellectuels communistes, le philosophe Georges Politzer, le physicien Jacques Solomon

et l'écrivain Jacques Decourdemanche (Jacques Decour)³.

L'écrivain Pierre de Lescure et son ami le graveur Jean Bruller (futur Vercors) associés à l'entreprise de *La Pensée libre* échappent à la police. Mais, tout est à recommencer. Aussi, Pierre de Lescure qui connaît de nombreux écrivains et Jean Bruller des imprimeurs décident de créer une maison d'édition clandestine baptisée Éditions de Minuit. Le texte du premier ouvrage sera celui de Jean Bruller, initialement prévu pour le numéro 3 de la revue. Son titre *Le silence de la mer* est un hommage au poète Saint-Paul-Roux.

Le Silence de la mer paraît clandestinement en février 1942, édité à 300 exemplaires. Imprimés à Paris conjointement par les imprimeurs Ernest Aulard et Claude Oudeville, les cahiers du livre sont pliés et cousus par Yvonne Paraf-Desvignes, une amie de Jean Bruller, et collés sur la table de sa cuisine par Jean Bruller lui-même.

Cette première édition et la seconde voit le jour grâce au mécénat (3 500 puis 5 000 francs) du professeur Robert Debré sollicité par Jean Paulhan.

Vingt-quatre autres publications clandestines² suivront tirées à environ 500 exemplaires chacune. Les textes sont nécessairement courts, majoritairement des romans, des contes ou des poèmes mais aussi des essais philosophiques et politiques. La direction littéraire est assurée d'abord par Pierre de Lescure et Jean Bruller devenu Vercors, puis par Vercors, Paul Éluard et Jean Paulhan⁴. Ce sont dans les cercles de leurs connaissances que sont contactés les autres auteurs. La ligne éditoriale est fondée sur leur conception commune « d'un art soucieux de l'Homme et respectueux de l'esthétique » (Jacques Debû-Bridel). Comme Jean Bruller, la plupart des auteurs prennent pour nom de plume un nom d'une région de France.

Yvonne Paraf-Desvignes court la France pour récupérer les manuscrits. Elle transporte les plombs sur son vélo dans Paris et assure les liaisons entre les principaux soutiens des Editions de minuit.

La répartition des ouvrages édités et à diffuser est assurée par deux jeunes femmes sans lien avec des mouvements de résistance. Les livres sont ensuite vendus sous le manteau par des résistants. Le produit de la vente permet de payer les imprimeurs et les bénéficiaires (300 000 francs en deux ans et demi) sont distribués par le Comité national des Écrivains (CNE) aux familles des imprimeurs et ouvriers typographes tombés sous les coups de la répression⁵.

3 *Le silence de la mer*

Près de huit mois séparent l'écriture du roman de son édition. Il est conçu dans une période où l'occupant veut passer pour un vainqueur bienveillant. À la parution du texte, la guerre devenue mondiale, il a jeté le masque du séducteur. Politzer, Salomon et Decour sont fusillés alors.

Le roman de Vercors est accueilli avec curiosité, surprise et enthousiasme : la fiction est au diapason du réel et l'éclaire. Les Lettres françaises clandestines, notamment, saluent le roman de Vercors (février et juin 1943).

Huit mois plus tard, Yvon Morandat, de retour de mission en France apporte à Londres un exemplaire du *Silence de la mer*. Immédiatement, le journal gaulliste *La Marseillaise* sort le texte en feuilleton (janvier à avril 1943). *La revue du monde libre*, parachutée au-dessus de la France, en reproduit des extraits. Le roman s'exporte (États-Unis, Québec, Beyrouth, Sénégal, New-Delhi, etc.).

Huit mois plus tard encore, la France combattante imagine de rééditer l'ouvrage en vue de sa diffusion massive en France. Le projet ne voit pas le jour. En France, à l'automne et à l'hiver 1943, face aux rafles du STO, la Résistance doit faire front en organisant les maquis, en mobilisant et coordonnant l'action de ses groupes armés.

La Résistance civile mise en exemple par le roman n'est plus à l'ordre du jour. Pire, le texte passe pour certains comme une manœuvre de l'ennemi pour désarmer l'esprit de combat alors que la Libération de la Corse dessine l'horizon de la Libération du pays.

Dès la Libération, le roman réédité aux Éditions de minuit retrouve son statut d'œuvre pionnière et mythique de la résistance littéraire française.

4 Vaincre

Un comité du mouvement de résistance «Front national de lutte pour l'indépendance de la France» rassemble des plasticiens résistants. Il est animé par le peintre André Fougeron qui rédige leur journal clandestin *L'Art libre*.

Au printemps 1944, le comité édite clandestinement l'album *Vaincre* rassemblant douze planches lithographiques non signées de 8 peintres : André Fougeron, Edouard Goerg, Ernest Pignon, Boris Taslisky, André Aujame, Louis Berthome Saint-André, Pierre Ladureau, Pierre-Paul Montagnac. Leurs œuvres dénoncent explicitement les oppresseurs (l'occupant nazi, Pétain, Laval), la terreur (torture, assassinats et déportations y compris celles à Auschwitz) et appellent au combat (allégorie de Saint Georges terrassant le dragon nazi).

L'album est réalisé clandestinement par Marcel Manequin, imprimeur - lithographe, dans le quartier de Pigalle à Paris. Il est tiré à 300 exemplaires et il est vendu sous le manteau à un public choisi et aisé explicitement au profit des FTP (Francs Tireurs et Partisans), les groupes armés du Mouvement auquel adhèrent ces artistes.

II - Notes du texte

1 « Toutes choses prenait en bonne partie, tout acte interprétait à bien, jamais ne se tourmentait, jamais ne se scandalisait. Aussi eût-il été bien forissu du déifique ». Tiers livre chap II (Comment Pantagruel fut fait chatelain de salmiguondin en dipsodie et mangeait son blé en herbe).

2 Suivront 15 numéros avant son arrestation et celle de 44 autres résistants de l'Armée des Volontaires. Raymond Deiss est déporté NN à Trèves, le 9 octobre 1942, et guillotiné à la prison de Cologne en mai 1943.

3 La nouvelle *Le Père Milon* est initialement parue dans la revue *Le Gaulois* du 22 mai 1883, puis dans le recueil homonyme publié à titre posthume en 1899.

Résumé de la nouvelle.

C'est la guerre de 1870. Alors que l'état-major prussien s'est établi dans la ferme du père Milon, des uhlands disparaissent régulièrement le soir ou durant la nuit et on les retrouve morts le lendemain au réveil.

Un matin, on remarque que le père Milon porte une balafre au visage. Les officiers prussiens font le rapprochement avec deux uhlands retrouvés éventrés aux premières heures du jour. Un conseil de guerre est réuni. Le colonel prussien interroge le père Milon et celui-ci raconte comment il est facilement parvenu à ses fins : il a d'abord tué un uhlan isolé en le décapitant d'un coup de faux, puis la nuit venue et ayant revêtu l'uniforme du premier, il s'est fait passer pour un uhlan blessé et a pu ainsi en tuer quinze autres.

Il a tué pour venger son fils, soldat mort au début de la guerre, venger son père mort dans un précédent conflit et se venger lui-même des occupants qui lui prennent ses récoltes. Les-Prussiens lui donnent une chance de sauver sa vie, mais il leur crache dessus. Ils le fusillent sur le champ.

4 André Fougeron (Paris, 1913 à Paris - Amboise 1998). Autodidacte, André Fougeron se fait remarquer dès les années 1930 par sa participation, avec Édouard Pignon notamment, au groupe des "indélicats". Il s'engage en 1935, avec son ami Boris Taslitzky, dans le mouvement de la Maison de la Culture dirigée par Aragon. Jean Cassou le retient pour figurer dans son exposition "l'Art cruel" en cette fin d'année 1937 où, après avoir songé à s'engager dans les Brigades internationales, il estime que son rôle est de témoigner en peintre. En 1939, il adhère au Parti communiste.

Fait prisonnier sur le front de Belgique, il parvient à rejoindre la zone non occupée avant de se réinstaller à Paris et transforme son atelier en imprimerie clandestine. Il anime les groupements du Front national des plasticiens et rédige le journal clandestin *L'art libre*. Il est à l'initiative de l'album *Vaincre*, fabriqué clandestinement chez le litho graveur Mannequin au profit des FTP. N'ayant pas du passer dans la clandestinité, il participe dans les années 1941 à 1943 aux expositions "Douze peintres d'aujourd'hui" ainsi qu'au Salon de 1943 où avec la complicité de Georges Braque il expose avec courage la toile « rue de Paris 43 ».

André Fougeron reçoit en 1946 le Prix national de peinture. En 1948 son article-manifeste "le peintre à son créneau" le propulse chef de file du "nouveau réalisme français" qui se veut dans la continuité de la peinture d'histoire à vocation sociale (Poussin, Le Nain, Courbet).

5 Elsa Barraine (1910 - 1996). Lauréate du concours de Rome en 1929, avec *La vierge guerrière*, Elsa Barraine rejoint la Fédération musicale populaire puis le Parti communiste au lendemain des accords de Munich. Cheville ouvrière du comité de Front national de la musique, elle est arrêtée puis relâchée en 1942 : elle dissimule sous sa cheminée les rapports consacrés à la diffusion de *Musiciens d'Aujourd'hui*. En 1944, elle met en musique *Avis*, de Paul Éluard.

III - Notes des focus

1 Roman signifie à l'origine, traduction du latin en langue vulgaire. « Roman », terme devenu en France puis dans le monde entier le nom générique d'un genre littéraire,

2 Catalogue des Éditions de minuit clandestines (1574)

I Vercors (Jean Bruller), *Le silence de la mer*, février 1942

II *Chroniques interdites*, Pâques 1943

III *L'honneur des poètes*, 14 juillet 1943

IV Forez (François Mauriac), *Le cahier noir*, 15 août 1943

V Thimerais (Léon Motchane), *La pensée patiente*, 3 septembre 1943

VI François la Colère (Louis Aragon), *Le musée Grévin*, 6 octobre 1943

VII Laurent Daniel (Elsa Triolet), *Les amants d'Avignon*, 25 octobre 1943

VIII Argonne (Jacques Debu-Bridel), *Angleterre*, 22 septembre 1943

IX Auxois (Édith Thomas), *Contes d'Auxois*, 10 décembre 1943

X Vercors (Jean Bruller), *La marche à l'Étoile*, Noël 1943

XI John Steinbeck, *Nuits noires*, 29 février 1944

XII Jean Noir (Jean Cassou), *33 sonnets composés au secret*, 15 mai 1944

XIII *L'honneur des poètes II Europe*, 1^{er} mai 1944

XIV Minervois (Claude Aveline), *Le temps mort*, 1^{er} juin 1944

XV Mortagne (Claude Morgan), *La marque de l'homme*, 5 juin 1944

XVI *Deux voix françaises - Péguy*, Péri, 22 juin 1944

XVII *Nouvelles chroniques*, 14 juillet 1944

XYIII Cévennes (Jean Guehenno), *Dans la prison*, 1^{er} août 1944

XIX Hainaut (Georges Adam), *À l'appel de la liberté*, 30 juillet 1944

XX Vivarais (Pierre Bost), *La haute fourche*, mai 1944

Hors collection

- (Yves Farge), *Toulon*, 27 octobre 1943. Une relation par un témoin du sabordage de la flotte le 27 octobre 1942

- *Pages choisies de Jacques Decour*, 20 février 1944

- Le témoin des martyrs (Louis Aragon), *Le crime contre l'esprit*, 26 février 1944

- Vexin (Roger Giron) : *L'armistice* (12-16 juin 1940) , 10 mars 1944

- *Les bannis*, 14 juillet 1944

Ainsi que :

- Jacques Maritain, *Après le désastre*, 11 novembre 1942.

3 Ils sont soutenus par Frédéric Joliot-Curie, Pierre Maucherat et Paul Langevin (beau-père de Jacques Salomon).

4 Jean Paulhan, un homme de lettres français, directeur chez Gallimard de la nouvelle revue française (NRF) de 1925 à l'été 1940. Il refuse de poursuivre cette direction sous contrôle de l'occupant. et s'engage immédiatement en résistance. Il agit, d'abord avec le cercle des amis d'Alain Fournier au côté du mouvement du Musée de l'Homme (le troisième numéro du journal clandestin Résistance est ronéoté chez lui). Tout en poursuivant, légalement ou clandestinement, son oeuvre de critique et d'essayiste, il participe à partir de l'été 1941, aux côtés d'Aragon, de Jacques Decour et de Pierre de Lescure notamment à la constitution d'un vaste comité national des écrivains (CNE) qui regroupe dans les deux zones tous les gens de lettres (routes obédiences littéraires, politiques et confessionnelles) qui refusent l'ordre nazi et veulent penser et s'exprimer librement.

Son action assure durant toute la guerre et l'occupation la continuation d'une création littéraire et poétique libre et de grande qualité sous différentes formes (légale, semi-légale ou illégale).

En 1963, il est élu membre de l'Académie française.

5 Sources : *Imprimeurs clandestins*, Le Point 1945; Anne Simonin, *Les Éditions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission*, Paris, IMEC éditions, 1994.